

par tout le Saguenay ? En effet, c'est ici qu'un comité de secours se forma immédiatement pour venir en aide aux pauvres incendiés, et pourvut aux besoins les plus urgents, en attendant les secours du dehors. M. Racine fut l'âme de cette organisation. On sait que tout le pays s'émut au récit de la calamité qui avait frappé les braves colons : le gouvernement provincial, les associations diverses, le peuple des cités et des campagnes, tous rivalisèrent pour expédier sans délai des grains, des provisions, des vêtements, etc. Tous ces articles arrivaient, en immense quantité, à Chicoutimi même, par les bateaux à vapeur. Imagine-t-on quel travail énorme exigeait la réception et le partage de ces envois ? M. Racine, avec quelques auxiliaires intelligents, se dévoua à cette ingrate besogne pendant des mois ; les jours et les nuits étaient consacrés à ces occupations fatigantes, et l'on s'étonne qu'il ait pu supporter de tels labeurs. Quand il n'aurait pas d'autres états de service, le dévouement extraordinaire qu'il montra en ces circonstances suffirait pour lui mériter à jamais la reconnaissance du Saguenay.

En 1871, les amis de M. Racine eurent la joie de le voir recevoir le titre de Vicaire-Général de Mgr Taschereau : c'était une preuve non équivoque de l'estime et de la confiance que lui témoignait l'éminent Archevêque de Québec, estime et confiance que les années n'ont fait qu'augmenter encore dans la suite. C'était aussi lui donner la possibilité de travailler avec encore plus d'efficacité aux progrès du Saguenay ; et le nouveau Grand-Vicaire ne faillit pas à la tâche.

En 1873, le G.-V. Racine fondait le Séminaire de Chicoutimi, avec la permission et le concours puissant de Mgr Taschereau. Ce fut son œuvre de prédilection, celle qui lui tint le plus au cœur. Comme pour ses autres fondations, et beaucoup plus même, il mit à contribution ses ressources personnelles, jusqu'à se dépouiller de tout ce qu'il possédait, pour ainsi dire, afin d'aider cette institution. Lorsqu'il fit construire l'édifice actuel du séminaire, on le vit même travailler de ses propres mains, ne se contentant pas d'y consacrer ses ressources, son intelligence et son cœur. Il fut le premier supérieur de la maison, et rédigea lui-même les Constitutions qui en règlent l'organisation. En 1875, il vint y résider ; il s'astreignit aux exigences de la vie de communauté, et s'étudia à établir et à fixer l'esprit et les traditions de la maison.—Le 5 octobre 1887, fut un jour de deuil pour lui et pour le Séminaire : ce jour-là, le fondateur bien-aimé, refusant de se rendre aux supplications les plus pressantes des MM. du Séminaire, qui ne désiraient rien tant que le voir résider toujours au milieu d'eux, ce jour-là, disons-nous, il s'imposa le sacrifice de se séparer de son œuvre chérie, et alla résider dans la modeste demeure que nous connaissons : il voulait par là mettre quelque espace de plus à la disposition de la communauté, qui est à présent si à l'étroit dans l'édifice actuel. Nous savons combien cette séparation fut cruelle et pour lui et pour les MM. du Séminaire.....

De 1876 à 1878, nous voyons le Curé de Chicoutimi diriger la construction d'une nouvelle église paroissiale, temple magnifique qui, une fois terminé, sera l'un des beaux monuments de la Province. A son insu, c'était la Cathédrale d'un nouveau diocèse qu'il avait construite. En effet, en 1878, un rameau se détachait encore, après tant d'autres, de l'arbre puissant qui croissant depuis plus de deux siècles sur le rocher de Stadacona avait étendu peu à peu son ombre bienfaisante sur l'Amérique Septentrionale presque entière. Lorsque, le 28 mai 1878, le Vicaire du Christ appelait le Grand-Vicaire Racine au trône épiscopal de Chi-

coutimi, sa parole souveraine ne faisait que confirmer, si l'on peut parler ainsi, une élection-déjà faite par les vœux et les espérances de la population du nouveau diocèse.

Nous connaissons personnellement avec quelle répugnance le nouvel évêque se chargea du fardeau qu'on lui imposait ; l'accepta par soumission à la volonté de Dieu. Il reçut la consécration épiscopale dans la Basilique de Québec, le 4 août 1878, des mains de l'Archevêque de Québec. Le 7 août suivant avait lieu son installation solennelle à Chicoutimi. Personne n'a oublié les fêtes brillantes qui signalèrent le joyeux événement : tous se rappellent ce concours extraordinaire de l'épiscopat, du clergé et des fidèles, ces démonstrations remarquables qui eurent lieu surtout à Chicoutimi, cette quantité de cadeaux et d'addresses venant de tous les côtés et prouvant quels sympathiques souvenirs avait laissé partout sur son passage, depuis 1853, celui qui était l'objet de ces réjouissances.

Ce ne fut qu'en 1882-83 que Mgr Racine put faire son voyage *ad limina Apostolorum* : le Souverain Pontife le reçut avec une extrême bienveillance, et le nomma assistant au trône Pontifical. En 1885, il retourna à Rome pour s'occuper des intérêts religieux de la Province. Des personnes parfaitement renseignées nous assurent que les dignitaires de la Cour de Rome, avec lesquels il eut des relations, firent les appréciations les plus favorables de son intelligence et de son caractère. Ceux qui le connaissent seront réjouis, mais nullement étonnés de ces suffrages honorables.

En 1882, Monseigneur bénissait la fondation du Monastère des Ursulines de Roberval, et en 1884, celle de l'Hôtel-Dieu St-Vallier de Chicoutimi, et prenait une large part à ces œuvres admirables. Il était heureux de recevoir dans son diocèse ces colonies qu'établissaient les antiques communautés des Ursulines et de l'Hôpital-Général de Québec.

Une œuvre qu'il eut voulu ajouter à tant d'autres, ce fut la construction d'un évêché à Chicoutimi, dont il s'occupait depuis un an. La pensée de cette fondation ne le laissa pas durant le cours de sa dernière maladie. Pendant ces longues semaines de souffrances, tout en pourvoyant encore à l'administration de son diocèse, il s'occupa de l'examen des plans de l'édifice et de la rédaction des contrats, il fallut même recourir à d'innocentes industries pour retarder la signature de ces documents qui auraient pu créer des embarras pour l'avenir : car il n'était plus permis d'espérer qu'il reviendrait à la santé.

C'est en octobre dernier que cette fatale maladie s'attaqua à une constitution robuste, pleine de promesses consolantes d'une longévité dont tous étaient certains. Le jour de la Toussaint, malgré un grand état de faiblesse, malgré les prières de son entourage, il voulut officier pontificalement à la messe et aux vêpres. Le 2 novembre, il assista au service funèbre des défunts : c'était la dernière fois qu'il occupait le trône épiscopal de son église cathédrale. Peu de jours après, il se retirait à l'Hôtel-Dieu St-Vallier ; mais ni les soins intelligents et dévoués des bonnes hospitalières, ni la science et l'habileté des médecins ne purent avoir raison de la maladie, ni même, pouvons-nous ajouter, les prières les plus ferventes et les plus multipliées de fils inquiets et affligés. En effet, de toutes les parties du diocèse s'élevèrent d'ardentes supplications vers le Maître souverain de la vie et de la mort. Les élèves du Séminaire et du Couvent de Chicoutimi se rendirent en pèlerinage au sanctuaire de la Sainte-Face ; les premiers firent aussi un pèlerinage à Ste-Anne du Saguenay : un triduum de prières fut célébré à l'Hôtel-Dieu, les neuvaines se multiplièrent,